

Arte, un soupçon de censure

La chaîne a décidé de ne pas diffuser un documentaire sur l'antisémitisme en Europe, qu'elle avait pourtant produit et financé. La polémique enfle

ENQUÊTE

Arte, qui fêtait ses vingt-cinq ans d'existence le 30 mai, se serait bien passée d'une telle polémique. C'est un film intitulé *Ausewählt und Ausgegrenzt. Der Hass auf Juden in Europa* (« Un peuple élu et mis à part : l'antisémitisme en Europe »), réalisé par les documentaristes allemands Joachim Schroeder et Sophie Hafner, qui a mis le feu aux poudres.

La décision, prise le 26 avril par le directeur des programmes d'Arte, Alain Le Diberder, de ne pas diffuser ce documentaire de 90 minutes, produit et financé par la chaîne, a provoqué des remous outre-Rhin. Des historiens allemands, comme Götz Aly ou Michael Wolffsohn, sont intervenus dans les médias pour prendre sa défense, dénonçant « la censure » exercée par la chaîne franco-allemande.

Le réalisateur Joachim Schroeder entendait explorer les différentes facettes de l'antisémitisme en Allemagne et en France : aussi bien l'antisémitisme d'extrême droite que celui des fondamentalistes musulmans dans les banlieues.

Porté par la chaîne publique Westdeutsche Rundfunk (WDR), l'une des onze stations allemandes à alimenter Arte Deutschland, ce projet de documentaire a fait l'objet de nombreuses discussions avant d'être validé par la conférence des programmes d'Arte, en avril 2015. « Sur ce thème sensible, nous avons pensé qu'il fallait présenter un panorama de l'antisémitisme en Europe », explique Alain Le Diberder. En outre, les réserves portaient sur l'auteur, Joachim Schroeder,

dont nous comprenions qu'il voulait se mettre en avant dans le film. Nous avons estimé préférable qu'un second auteur apporte un point de vue différent. »

Joachim Schroeder revoit alors sa copie. Il convainc le psychologue israélien d'origine arabe Ahmad Mansour de réaliser le film avec lui. Reconnu outre-Rhin

« C'est la première fois que la chaîne refuse un documentaire pour des raisons formelles »

SABINE ROLLBERG
ancienne directrice de l'information d'Arte

comme un porte-parole d'un islam modéré, cet intellectuel n'a cessé de dénoncer l'antisémitisme des fondamentalistes musulmans. « Ce choix a été approuvé, assure Joachim Schroeder. Mais Arte France était toujours réticente pour donner son feu vert. Je suis allé à Strasbourg pour rencontrer Marco Nassivera, le directeur de l'information d'Arte, qui m'a dit : "Il faut que vous compreniez que le sujet est très délicat en France. Nous sommes coincés entre les lobbys juif et musulman. C'est la raison pour laquelle la conclusion de ce documentaire doit rester indéterminée." Je n'ai rien dit, j'ai juste souri, car j'avais besoin de son accord pour continuer le film. »

L'avers de l'antisionisme

Soutenu par Sabine Rollberg, la responsable de la coopération avec Arte au sein de la WDR, Joachim Schroeder persévère dans

son projet de montrer qu'un antisémitisme se cache derrière l'antisionisme. Entre-temps, Ahmad

Mansour, devenu père de famille et débordé par ses autres obligations, devient consultant du film, renonçant à le cosigner. Joachim Schroeder le remplace par Sophie Hafner. Ensemble, ils partent en Israël et à Gaza « pour examiner les récits antisémites les plus communs ». « Dans notre exposé de départ, nous avions expliqué qu'il y aurait des renvois à la situation en Israël », précise Joachim Schroeder. Selon nous, l'antisémitisme en Europe est inextricablement lié au conflit israélo-arabe. »

Bien qu'ils aient également enquêté en Hongrie et en Grande-Bretagne, les auteurs décident de se passer de ces séquences pour se concentrer sur l'Allemagne, la France, Israël et Gaza. En décembre 2016, Sabine Rollberg envoie le film à la direction de l'information d'Arte, qui refuse de le traduire en français. Alain Le Diberder motive les raisons de ce rejet dans un courrier daté du 27 janvier. Selon lui, le film ne tient pas ses promesses : « Il n'y a nulle

trace de la coopération d'Ahmad Mansour, qui devait garantir l'équilibre du film, pas plus qu'il n'y a le panorama annoncé. »

Sabine Rollberg demande une réunion avec la direction de l'information pour voir quelles modifications peuvent être apportées au film. En vain. La direction de la WDR, dont elle dépend, lui enjoint d'accepter la décision d'Arte. Face à ce camouflet, Sabine Rollberg décide de passer outre, soumettant cette fois le film à la direction des programmes d'Arte. Il est définitivement rejeté.

La France trop incriminée ?

En vingt ans de métier, Joachim Schroeder assure n'avoir jamais été confronté à une telle situation : « Les changements de coauteurs sont fréquents dans le monde de la télé, et nous n'avons jamais promis une vue d'ensemble, d'Oslo à Palerme et de Londres à Minsk. Je pense qu'ils n'ont pas apprécié que nous dressions la liste des actes antisémites et antisionistes commis en France depuis 2006. » Sabine Rollberg, ancienne directrice de l'information d'Arte, assure que « c'est la première fois que la chaîne refuse un documentaire pour des raisons formelles ».

Pour Alain Le Diberder, ce film est un « brûlot ». « Mais là n'est pas la question. Nous n'avons jamais eu peur de diffuser des films à thèse. Nous avons programmé des documentaires sur les problèmes d'intégration des musulmans en France, sur l'Islam et Jésus ou sur les juifs et les musulmans. Nous aurions pu examiner ce programme en amont, mais Sabine Rollberg a préféré s'abriter derrière la charge émotionnelle du thème plutôt que de respecter les procédures. »

Pour sa part, Ahmad Mansour affirme avoir tenu son rôle de consultant. « Le film est très bien, dit-il. Bien sûr, certains passages sont gênants. Mais je trouve singulier qu'une chaîne renommée comme Arte ait un problème avec la réalité. » Le politologue Matthias Küntzel, qui soutient que la thèse du film est fondée sur le plan scientifique, relativise : « Je suis conscient que les intellectuels français et allemands n'ont pas toujours la même approche du débat sur le conflit israélo-arabe. » Une remarque qui, semble-t-il, s'applique au monde de l'audiovisuel. ■

ANTOINET FLANDRIN